

MONTHEY

Un mariage à l'église, ça se prépare !

Pour éviter les divorces, mieux vaut préparer les jeunes au mariage. A Monthey, le diocèse de Sion propose cinq soirées de formation; mais l'Eglise n'est pas toujours aussi exigeante en Suisse romande.

Il est 19h. A l'extérieur, de petits groupes de fumeurs bavardent, un verre à la main; on entend le brouhaha des discussions dans le hall d'entrée. Une vingtaine de couples sont déjà à l'apéro, parlant entre amoureux ou liant conversation avec d'autres. «Ils nous font boire pour nous délier la langue», plaisante un jeune homme. C'est la première des cinq soirées de préparation au mariage *Avant le oui* proposées par le diocèse de Sion à Monthey. Les fiancés, des trentenaires pour la plupart, ne savent pas encore à quelle sauce ils vont être mangés.

«Ils arrivent avec une certaine appréhension, constatent Anne et Marco Mayoraz, organisateurs du parcours et responsables de la pastorale de la famille du diocèse de Sion. Ils ne voient pas toujours l'intérêt d'une formation pour se marier: les amoureux ont souvent l'impression d'être uniques. Les autres ont peut-être des problèmes, mais leur histoire à eux ira jusqu'au bout, pensent-ils.»

Les statistiques sur le divorce en Suisse donnent tort à un couple sur deux. D'où l'importance de la préparation au mariage, soulevée par les récentes discussions du synode des évêques sur la famille à Rome. Or, l'Eglise catholique elle-même n'a pas toujours été championne en la matière, comme en témoigne un prêtre romand. Sa sœur s'est mariée après trois soirées. «La première pour faire connaissance avec le prêtre célébrant autour d'un verre. La deuxième pour signer le dossier canonique qui contient les questions usuelles aux mariés. La troisième pour choisir les textes de la messe. Vous appelez ça une préparation? Trois ans plus tard, ils avaient divorcé.»

PEUR DE TROP EXIGER

En principe, en Suisse romande, le parcours de préparation est obligatoire à côté des rencontres avec le prêtre qui marie les fiancés; mais il est plus ou moins sérieux (il n'y a parfois qu'une seule soirée) et c'est au prêtre de l'exi-

La cérémonie à l'église attire de nombreux couples. Ils ne savent pas forcément à quoi ils s'engagent.





Keystone-a

Robe blanche et pièce montée sont encore souvent associées au passage devant le prêtre dans la tête des fiancés.

A droite
Depuis quelques années, de nombreuses formules de préparation au mariage ont vu le jour.

ger (voir encadré p.20). «Cela fait une vingtaine d'années qu'on pense à intensifier la préparation au mariage, note Marco Mayoraz. Il a pu y avoir une certaine inertie de la part des agents pastoraux, car on avait peur de trop exiger des couples. Mais on constate que plus on exige, plus ils en redemandent!»

Les soirées *Avant le oui*, inspirées du parcours *Alphalive*, leur prennent cinq samedis soirs. Y sont abordés la communication, l'engagement, la résolution des conflits, le maintien de l'amour en éveil et la place de Dieu dans l'amour.

Pour cette première soirée, les fiancés sont d'abord invités à regarder une courte vidéo: on y apprend que les couples qui se marient consacrent en moyenne 250 heures à préparer leurs tenues, la décoration, le repas, les invitations,... Mais combien pour se préparer eux-mêmes?, demande-t-elle. Pour aborder des questions

comme le rapport à l'argent ou le partage des tâches?

INTIMES AU DESSERT

Les jeunes gens y pensent tranquillement devant un rôti de bœuf et des pommes sautées en bavardant avec

les autres candidats au mariage. Au dessert, l'ambiance est plus intime: ils rejoignent par deux une petite table où les attendent leurs noms assortis

d'un cœur, une bougie et un carnet de route. Marco Mayoraz prend la parole, détendant l'atmosphère de sa voix cordiale où chante un fort accent valaisan. Le thème de la soirée est la communication: après un petit apport théorique et de courts témoignages, en vidéo et des Mayoraz, les amoureux sont invités à passer aux travaux pratiques.

Exemple: dans le mariage, les conjoints découvrent qu'ils ont reçu de leurs familles des manières différentes de gérer le quotidien, expliquent

«L'avantage de ces soirées, c'est qu'entre deux séances, ça cogite.»

Marier ou ne pas marier?

Les couples qui demandent le sacrement du mariage sont parfois plus séduits par la robe blanche et le décor d'une jolie chapelle que par le mystère des noces du Christ et de l'Eglise. «La plupart de ceux qui font appel à moi ont d'abord cherché une église, réservé la date, trouvé un traiteur et, en dernier lieu, ils pensent à contacter un prêtre, témoigne Denis Lamon, vicaire à Collombey-Muraz. Ils s'attendent à ce qu'on soit disponible à la date prévue; ça donne un peu l'impression d'être un fonctionnaire. Et comme tout est déjà bouclé, ce n'est pas un temps de discernement pour eux.»

Faut-il tous les marier? L'Eglise ne peut pas refuser un sacrement, mais elle peut exiger une préparation. «On ne peut pas préparer des fiancés au mariage avec deux rencontres et deux conférences», rappelait le pape François en octobre. Mais cette exigence n'est pas toujours bien comprise. «Un jour, un couple voulait absolument que ce soit moi qui célèbre leur mariage, se souvient Denis Lamon. Mais quand je leur ai parlé de cinq soirées obligatoires, ça les a refroidis. Ils m'ont remercié et ont cherché ailleurs un prêtre plus complaisant.»

En même temps, la demande des fiancés peut être une occasion de se rapprocher de l'Eglise. «Même si c'est maladroit, je prends la perche qui m'est tendue, affirme Willy Kenda, curé de la paroisse de Monthey. Après, je fais le service après-vente: je baptise les enfants et, petit à petit, je deviens l'ami de la famille. Si on dit toujours non, on ne marie plus personne, on ne baptise plus personne et on reste tout seul dans son église.» ■

CMC

les organisateurs. Des détails dont il faut parler! Anne Mayoraz raconte que pour elle, c'était évidemment à son mari de faire le plein de la voiture. Un présumé qui n'a pas manqué de créer quelques tensions le jour où elle s'est retrouvée en panne sèche sur l'autoroute!

L'auditoire s'attèle ensuite à la tâche: sur fond musical de slows des années 1990, les couples ont cinq minutes pour discuter de la manière dont ils communiquent. L'air studieux, penchés sur leurs carnets, ou glamour, se parlant à l'oreille, tous se prêtent à l'exercice, avec enthousiasme semble-t-il. «L'avantage de ces soirées, c'est qu'entre deux séances, ça cogite, note Marco Mayoraz. Durant la semaine, ils reparlent des thèmes abordés et reviennent avec des questions.»

LES SOUS ET LA BELLE-MÈRE

Les thèmes ne sont pas spécifiquement catholiques; le mariage comme sacrement est abordé par le prêtre qui accompagne les fiancés. Ici on parle gestions des finances, relations avec



Circ

la belle-famille, anciennes relations amoureuses. A se demander pourquoi un tel parcours n'est pas proposé à ceux qui s'en tiennent au mariage civil. «Absolument, on voudrait prendre contact avec des officiers d'état civil, rebondit l'agent pastoral. Et même rejoindre les couples non mariés. J'ai connu une fille que son ami a quittée après cinq ans de cohabitation: c'est aussi douloureux qu'un divorce!»

Si les fiancés sont convaincus par le parcours, ils auront plus facilement le réflexe de faire «l'entretien courant» de leur couple après le mariage, avec les week-ends «Vivre et Aimer» ou le mouvement des Equipes Notre-Dame, notent les Mayoraz. «Aujourd'hui, les jeunes ont souvent des parents divorcés. Leur donner des outils, c'est aussi leur donner l'espoir de faire mieux que la génération précédente.» ■

Christine Mo Costabella

Sans traîner les pieds

«C'est la première fois qu'on entend parler de communication dans le couple», affirment Luis et Vera, 34 et 35 ans, à l'issue de la soirée. Les amoureux n'ont pas l'impression de perdre leur temps et tiennent à se marier à l'église même s'ils sont en couple depuis longtemps: le jour de la célébration, ils feront aussi baptiser leurs trois enfants. Jérôme, 29 ans, et Irène, 36 ans, ne viennent pas non plus en traînant les pieds. «On sait que deux tiers des mariages finissent en divorces: ce temps de préparation est important», affirment ceux qui ne vont pas à la messe tous les dimanches mais qui, croyants, veulent «unir leurs destins devant Dieu». ■ CMC